Haddad Mahmoud, Heineman Arnim, Meloy John L. et Slim Souad (éds), *Towards a Cultural History the Mamluk Era*.

Würzburg, Ergon (Beiruter Texte und Studien 118), 2010.
ISBN : 978-3899137347

Ce volume est la publication des Actes d'un colloque tenu à l'université de Balamand (Liban) en 2005 sur le thème « Towards a Cultural History of *Bilād al-Šām* during the Mamluk Era : Prosperity or Decline, Tolerance or Preservation ». Nous ne pouvons que nous réjouir de la parution d'articles consacrés à l'histoire sociale du *Bilād al-Šām* trop souvent négligé dans les études mameloukes, même si, comme l'indique le titre, la publication fut élargie à l'Égypte.

La première partie de l'ouvrage, et la plus riche en contributions, est consacrée à l'interaction entre les différentes communautés religieuses présentes dans le *Bilād al-Šām*. Dans les suivantes sont abordés différents champs de la production culturelle (arts, historiographie et sciences). La dernière partie s'intitule : « Cultural Contexts of Political Practice and Social Relations ». L'article de Nielsen, « The Participation of Christian and Jews in the Ayyubid and Mamluk State : A Historical Reflection », fait le point sur l'historiographie de la question des *ḏimmī* qu'il revisite en l'envisageant sous l'angle de la participation des chrétiens et des juifs, comme communautés ou comme individus, dans les structures étatiques. L'auteur met en relief l'utilisation des communautés par l'État pour maintenir son contrôle, même si toutes les communautés pouvaient également être victimes de persécutions. D'après l'auteur, c'est le climat des croisades, plus que la pression mongole, qui fut responsable de la détérioration de la situation des chrétiens, souvent victimes de restrictions à l'époque mamelouke (même si cette tendance ne doit pas être exagérée). C'est aussi le point de vue de Ray Mouawwad, dans sa contribution consacrée aux martyrs chrétiens de la région de Tripoli. S'appuyant sur des textes liturgiques syriaques, qui ont jusque là peu retenu l'attention des spécialistes, l'auteur revient sur quelques cas de martyrs chrétiens : le patriarche maronite Gabriel de Ḥǧūlā en 1367, un certain Mār Yaʿqūb al-Ḥamatūrī, grec orthodoxe, à Tripoli (année inconnue), et Rizqallāh b. Naʿb, un secrétaire grec orthodoxe du *diwān* de Tripoli en 1477. Son étude montre la diversité des situations de ces chrétiens, à la fois victimes d'un climat général hostile en raison de la « guerre virtuelle » entre Francs et Mamelouks jusqu'au début du XIVe siècle, mais également du jeu de la compétition sociale (comme dans le cas de Rizqallāh, accusé auprès du *nāʾib* de Tripoli par son rival Ibn Ǧumʿā). Concernant le lien entre les attaques franques et les persécutions contre les chrétiens, la chronologie mérite d'être établie avec précision et les différentes sources réexaminées avec minutie. Ce lien fut directement établi par des historiens tardifs comme Duwayḥī (m. 1704), mais il a déjà été démontré qu'il a parfois manipulé certains textes (voir A. Beydoun, *Identité confessionnelle et temps social chez les historiens libanais*, Beyrouth, 1984, p. 93-94). David Thomas revient sur un texte qui a déjà fait l'objet d'une publication par ses soins (Brill, 2005), à savoir une lettre de défense du christianisme, rédigée à Chypre, par un chrétien ayant une bonne connaissance de l'arabe, de l'islam syrien et de ses savants, et adressée à Ibn Taymiyya en 1316, puis al-Dimašqī en 1321. Ce texte s'inscrit dans la polémique inaugurée à l'époque des croisades par une lettre de l'évêque de Sidon, Paul d'Antioche (publiée par P. Khoury, Beyrouth, 1964), retravaillée dans la lettre du chrétien de Chypre. À travers l'analyse des arguments utilisés par le rédacteur de la lettre, puis de sa réfutation respectivement par Ibn Taymiyya et al-Dimašqī, l'auteur conclut sur le fait que la tension religieuse était extrême à l'époque mamelouke, qualifiée de « *misunderstanding* », à la différence de l'esprit de polémique qui prévalait au IXe siècle, où les différents protagonistes partageaient un cadre conceptuel commun. La condamnation par Ibn Taymiyya des erreurs commises par les chrétiens s'étend aux juifs et aux « perpétrateurs de l'apostasie et de l'innovation » (p. 22).

La question du statut des minoritaires (*ḏimmī* ou minorités musulmanes) a intéressé trois chercheurs libanais : Elias al-Qaṭṭār revient en détail sur les différentes expéditions mameloukes dans le Kasrawān en se fondant sur les sources déjà étudiées par Laoust (in *Bulletin du musée de Beyrouth*, 1940) et sur lesquelles il apporte peu de nouveauté, mis à part quelques éléments, également cités par Ray Mouawwad, sur l'expédition de 1283, menée en accord avec les Francs (voir Ibn ʿAbd al-Ẓāhir, *Tašrīf al-ayyām*, p. 47). Selon lui, le durcissement de la position à l'encontre des chrétiens à l'époque mamelouke était plus une réaction à une situation de crise provoquée par les Mongols que lié à des considérations religieuses dans le contexte des croisades ; Aḥmad Ḥuṭayṭ offre un aperçu de la position des coptes dans l'administration mamelouke sous al-Nāṣir Muḥammad (tableaux à l'appui) et développe l'exemple de Šaraf al-Dīn al-Našū ; enfin André Naṣṣār fait le point sur la situation des juifs et des chrétiens à Alep et à Damas (quartiers, fonctions religieuses, statut social, situation économique) en reprenant un large corpus de sources parmi lesquelles les sources administratives figurent en bonne place.

BCAI 27 (2012) Haddad Mahmoud, Heineman Arnim, Meloy John L. et Slim Souad (éds): Towards a Cultural History the Mamluk Era., recensé par A. Le Troadec
© IFAO 2024 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

C'est également dans la perspective d'analyser les effets négatifs de la présence mamelouke sur la situation des chrétiens qu'est envisagée l'étude de Mat Immerzeel et Adeline Jeudy, « Christian Art in the Mamluk Period ». Leur corpus, qui se compose de fresques et d'icônes situées dans des églises rurales au Liban et en Syrie, et de mobilier liturgique pour l'Égypte, révèle une difficulté majeure : celui d'attribuer une datation précise à ces productions. Toutefois les auteurs partent du principe que la plupart des fresques datent de l'époque des croisades et qu'il y a eu une rupture à l'époque mamelouke. Partant, l'état dégradé des peintures murales peut-il être attribué à des destructions de la part des Mamelouks ? Les sources ne permettent pas de prouver que ces dégradations ont bien été intentionnelles, ni que les Mamelouks furent délibérément iconoclastes, même si certaines destructions remontent à cette époque (la grotte du Prophète Elie à Maʿarrat Saydnāyā). Les problèmes méthodologiques inhérents à l'étude des productions culturelles sont également abordés par Doris Behrens Abouseif dans un court article sur les artistes et les artisans et leur ascension sociale à la fin de la période.

Les autres contributions consacrées aux champs de la production culturelle (artistique et scientifiques) s'inscrivent dans une perspective résolument plus optimiste à la problématique du déclin culturel. Floréal Sanagustin montre que l'essentiel de la codification de la médecine prophétique (*al-ṭibb al-nabawī*) date précisément de cette période. George Saliba évalue la contribution de la science mamelouke en se fondant sur les études dans le domaine de l'astronomie dont il fait un paradigme. Textes à l'appui, notamment ceux de Mu'ayyad al-Dīn al-ʿUrdī (m. 1266) et d'Ibn al-Šāṭir (m. 1375), il parvient à montrer que les savants de l'époque mamelouke ont non seulement continué la tradition astronomique grecque, mais l'ont dépassée en la critiquant, faisant considérablement avancer la connaissance dans certains domaines (direction de la qibla de n'importe quel point de la Terre, mesure du temps, rotation des planètes). Ce faisant, ils ont frayé le chemin à l'Europe de la Renaissance et à Copernic. Anis Shaya offre une contribution à l'étude des fortifications miliaires sur la côte libanaise « entre Francs et Mamelouks ». Il montre notamment que la construction de la nouvelle ville de Tripoli par le sultan Qalāwūn s'explique par l'existence d'un embryon urbain au pied de la citadelle franque.

La question des liens entre pouvoir mamelouk et la société locale est abordée par deux auteurs. Howayda al-Harithy, en reprenant la méthode d'analyse iconologique de Panofsky, s'intéresse aux différents niveaux d'interprétation des inscriptions monumentales de Tripoli (publiées récemment : Al-Bizri (éd.), *Arabic Calligraphy in Architecture : Islamic Monuments on the City of Tripoli during the Mamluk Period*, Beyrouth, 1999). Celles-ci, politiquement chargées, étaient destinées à être lues, et donc opéreraient principalement comme textes. La question des liens entre le pouvoir mamelouk et la société est également l'enjeu de l'article d'Albrecht Fuess « Legends against Arbitrary Abuse : the Relationship between the Mamluk Military Elite and their Arab Subjects ». Se fondant sur les récits mettant en scène certains représentants du pouvoir mamelouk et la société arabe, l'auteur montre que le pouvoir mamelouk et sa collaboration avec les *ʿulamā'* laissaient parfois sans défense les populations, qui se retrouvaient victimes de certains abus. Les révoltes, manifestation de « *ritual of hate* », étaient alors une soupape de sécurité autorisée par le régime. Certains gouverneurs, comme le *nā'ib* de Tripoli Asandamur al-Kurǧī prenant partie contre ses mamelouks pour la population, faisaient figure d'exception, les Mamelouks étant le plus souvent perçus comme des hors-la-loi (voir le jugement d'Ibn Khaldoun, *Le voyage d'Occident et d'Orient*, Paris, 1980, p. 153-154). Elias Abdelsalam propose une étude des profils des *muḥtasib*, montrant l'évolution du milieu juridico-légal vers des profils plus administratifs. Enfin, un court article d'Aliya Saidi évoque les liens entre la polygamie et la maladie mentale d'après quelques notices du *Ḍawʿ al-Lāmiʿ* d'al-Saḫāwī (fin du xve s).

Deux auteurs s'intéressent à l'historiographie : d'après Antoine Doumit, alors que d'autres sciences étaient en déclin (ce qui n'est pas confirmé dans le domaine scientifique et médical), l'historiographie était en plein épanouissement (*izdihār*). Pour l'auteur, cela tient en partie au fait que les historiens appartenaient au milieu des administrateurs de l'État. Al-Maqrīzī a renouvelé l'écriture de l'histoire, faisant preuve de créativité (*ibdāʿ*), tant dans la forme que dans le contenu, ce que l'auteur montre dans l'article. Toutefois, sans renier le caractère exceptionnel de son œuvre, certains aspects figurent déjà chez d'autres historiens mamelouks. D'autre part, de nombreux exemples cités dans l'article (prise d'Acre par Qalāwūn, destitution de Tankiz par al-Nāṣir Muḥammad, etc.) se réfèrent à des périodes pour lesquelles al-Maqrīzī s'est appuyé sur des sources plus anciennes. Or, aucune réflexion n'est menée sur son utilisation des sources (voir Amitai, *Mamluk Studies Review*, 2003 et surtout les importants travaux « d'archéologie du savoir » menés par Frédéric Bauden, intitulés *Maqriziana*). Axel Havemann revient sur les apports de la chronique d'Ibn Iyās, *Badā 'īʿ al-zuhūr* pour écrire l'histoire des marginaux. Son projet s'inscrit dans celui d'une « histoire sociale » (*Gesellschafsgeschichte*) à la fois

BCAI 27 (2012) Haddad Mahmoud, Heineman Arnim, Meloy John L. et Slim Souad (éds): Towards a Cultural History the Mamluk Era., recensé par A. Le Troadec
© IFAO 2024 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

des élites et des classes populaires, pour laquelle les études mameloukes offrent des perspectives prometteuses.

Malgré un travail d'édition pas toujours satisfaisant (de nombreux auteurs ne citent pas leurs références avec précision, les citations de sources primaires ne sont pas vraiment individualisées, etc.), l'ouvrage reste néanmoins une publication indispensable pour les chercheurs qui s'intéressent à la vie culturelle et sociale du *Bilād al-Šām* mamelouk, dont le sujet est loin d'être épuisé.

Anne Le Troadec
Ifpo - Beyrouth

BCAI 27 (2012) Haddad Mahmoud, Heineman Arnim, Meloy John L. et Slim Souad (éds): Towards a Cultural History the Mamluk Era., recensé par A. Le Troadec
© IFAO 2024 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net